La Barbe Bleue

Un film muet accompagné en direct par deux musiciens et deux comédiens

- La Barbe Bleue -

D'après Charles Perrault
Création saison 2004/2005 au Théâtre de Vénissieux
moyen métrage - muet - couleur - 45 mn - 2005 - tout public dès 6 ans.

«Il était une fois un homme qui avait de belles maisons à la ville et à la campagne, de la vaisselle d'or et d'argent, des meubles en broderie, et des carrosses tout dorés; mais par malheur cet homme avait la barbe bleue.»

Les années 30. Une route de campagne, le jour tombe. Une belle voiture s'enfonce dans la forêt. Judith et sa soeur Anne roulent vers le mystérieux château de Barbe Bleue. La Barbe Bleue est une adaptation infidèle du célèbre conte de Charles Perrault. Chacun connaît cette histoire et se l'est appropriée. Tout comme Judith, qui, en découvrant le conte dans la voiture, s'y projette et divague. Qui est cet homme, ce serial killer dont on ose parler aux enfants ?
Sur scène, La Barbe Bleue est mis en musique et en son par deux musiciens et deux comédiens. Ils accompagnent le personnage de Judith dans sa découverte de la terrible vérité.

Création saison 2004/2005 au Théâtre de Vénissieux

Un film...

Réalisation	Samuel Hercule
Scénario	Métilde Weyergans et Samuel Hercule
Décors	Luc Vernay
Chef opérateur	Tibo Richard
Musique	Denis Mignard et Timothée Jolly
Avec	Philippe Vincenot, Cécile Hercule, Métilde Weyergans
Coproduction	La Cordonnerie et Le Théâtre de Vénissieux

... musicalement spectaculaire

Denis Bedjai	guitare électrique, batterie
Timothée Jolly	piano
Samuel Hercule	voix, bruitages
Métilde Weyergans	voix

Une Coproduction
La Cordonnerie,
Le Théâtre de Vénissieux
Avec le soutien de
La DRAC Rhône-Alpes
La Région Rhône-Alpes

- La compagnie La Cordonnerie -

La Cordonnerie est une association loi 1901 dont l'objectif est de promouvoir l'action culturelle et artistique et de proposer de nouvelles formes théâtrales et cinématographiques.

Elle est née en 1996 d'une envie de création et de rencontre avec les publics. Les membres de la compagnie écrivent et réalisent des films-spectacle: les films étant muets, les musiciens, acteurs et bruiteurs de la Cordonnerie créent la "bande sonore" qui accompagne l'action du film pendant la projection.
La musique et les bruitages, qui évoluent selon les spectacles, sont entièrement interprétés en direct sur scène. Certaines représentations s'accompagnent de rencontres et/ou d'ateliers de création avec le public.

La compagnie a commencé par des tournées à bicyclette, le transport du matériel se faisait dans une carriole et s'organisait depuis l'arrière-boutique d'une cordonnerie. La Cordonnerie s'est d'abord auto-financée par le produit de la vente de ses spectacles, puis a obtenu diverses aides aux projets :
Défi jeune Rhône-Alpes (DDJS), Jeunesse pour l'Europe (INJEP), DRAC Rhône-Alpes et Région Rhône-Alpes (Actions culturelles). Enfin, de 2002 à 2007, la Cordonnerie était en résidence au Théâtre de Vénissieux.

- Les créations de La Cordonnerie -

2006 : Ali Baba et les 40 voleurs
Actuellement en tournée
Moyen-métrage, muet couleur - 16 mm - 50 min.
Tout public dès 6 ans

2004 : La Barbe Bleue
Actuellement en tournée
Une coproduction la Cordonnerie / Le Théâtre de Vénissieux
Moyen-métrage, muet couleur - 16 mm - 50 min.
Tout public dès 6 ans

2003 : Demain (probablement), la jeune fille et la mer
Une coproduction la Cordonnerie / Le Théâtre de Vénissieux
moyen-métrage, muet noir et blanc et couleur - 16 mm - 52 min.
Tout public dès 6 ans

2002 : Jean Tambourin prend des vacances
Un road movie hellenico-psychédélique
court-métrage, muet couleur -16 mm - 30 min.

2000 : Hippolyte et le secret du Professeur Grobus
Moyen métrage, muet noir et blanc - 16 mm - 80 min.
Tout public dès 8 ans.

1998 : Melle Eléonore, une nouvelle aventure d'Hippolyte
court-métrage muet noir et blanc - 16 mm -15 min.

1997 : Hippolyte ou avis musical sur pas grand chose
6 courts-métrages, muet noir et blanc - 16 mm - 45 min.
prix Défi-Jeune Rhône-Alpes
Tout public dès 4 ans

- La presse en parle -

Paris MÔMES
www.parismomes.fr
juin-juillet-aout 2008

La Barbe Bleue années 30

Un film muet et en couleurs, porté par une musique jouée en direct.

Qui ne connaît la Barbe Bleue, ce cruel châtelain aux épouses sacrifiées ?… Le cinéaste Samuel Hercule et la compagnie la Cordonnerie revisitent le conte de manière décalée et poétique dans un film muet en couleurs. L'histoire se passe cette fois dans les années 30. Une belle voiture roule dans la forêt. Judith et sa sœur Anne filent vers le château de Barbe Bleue.

Le film est porté par une :musique originale jouée en direct et par les voix des comédiens qui chuchotent des passages de l'histoire et s'immiscent dans les pensées des personnages.

Maïa Bouteillet

---

le dauphiné LIBERE
11 Avril 2006

Ciné-Concert / *La Barbe Bleue*

La Compagnie La Cordonnerie réinvente le ciné-muet avec un film sur écran et un groupe d'artistes sur scène (deux musiciens et deux comédiens), qui en direct met en musique et raconte l'étrange histoire de Barbe Bleue d'après Charles Perrault.
Au Dôme Théâtre d'Albertville, on a retrouvé le plaisir simple d'une histoire pour enfants sages qui parle d'adultes peu fréquentables.
Ce film nouvelle formule à l'ancienne mêle à la fois poésie, humour, frissons.
Une mise en scène qui a su captiver le public.

LE PETIT BULLETIN
Hebdo gratuit des spectacles

mercredi 07 décembre 2005

D'aujourd'hui, certainement

Théâtre & Cinéma / Samuel Hercule, dopé par le succès de Demain probablement et du Principe du Canapé "rejoue" cette semaine La Barbe-Bleue au Théâtre de Vénissieux, vient de terminer deux courts métrages, prépare pour l'année prochaine un nouveau ciné-concert et le come-back discographique de son groupe Gay Pneus. Rencontre avec un artiste atypique de la culture lyonnaise.

Propos recueillis par Christophe Chabert

À quel moment as-tu décidé de tourner des films muets ?

Samuel Hercule :

C'est un moment un peu obscur, malheureusement, je n'ai pas vraiment d'histoire à raconter là-dessus. À l'époque, j'étais en formation au sein des Compagnons, aux Trois Huit ; j'étais en plein dans le théâtre et en même temps intéressé par l'image.

Le processus est venu naturellement, sans l'intellectualiser. Avec Timothée Jolly, on ne s'est pas dit : "On va faire des films muets, on va renouveler le genre". C'est parti sur les personnages, et ensuite on a essayé de jouer avec les anachronismes...

Tu n'avais pas de culture ou de goût particuliers pour ce genre-là ?

J'aimais bien Chaplin, évidemment. Mais sinon, non, ce n'était pas très référencé. C'est vrai qu'on a repris l'éternel vagabond, le coup de pied au cul... Mais c'était très adolescent : on agit d'abord, on réfléchit après...

Dans tes ciné-concerts, dans tes courts-métrages ou dans les concerts de Gay Pneus, il y a toujours l'idée de pastiche cinématographique...

On ne tourne jamais la référence avec l'idée de pomper une idée. Après Hippolyte, on nous disait : "Ah ! Murnau, vous avez tout compris...". Dans ces cas-là, on répond : "d'accord", même si on n'y a pas pensé une seconde.

Le vrai point commun, c'est la mise en abyme, créer de la distance par rapport à l'action, de la narration à l'intérieur de la narration.

Dans Le Principe du canapé, faire un petit moment de théâtre, dans La Barbe Bleue, le montrer en train de regarder un film...

On a le sentiment que chaque film est un défi par rapport au précédent : dans Demain probablement, la gestion de la couleur, le plan à la steadycam ; dans La Barbe Bleue, l'ajout de la parole...

À chaque fois, on se fixe des exigences nouvelles, par exemple, pour La Barbe Bleue, il y avait aussi le pari de l'adaptation.

Aujourd'hui, je travaille avec Métilde Weyergans, et l'envie partagée entre nous est de ne pas faire le même film que celui d'avant, quitte à se planter, ça arrivera un jour.

Le plan à la steadycam dans Demain probablement a été tourné dans un décor entièrement clos ; c'est quelque chose que j'ai beaucoup aimé faire, et c'est ce qui soude une équipe, le fait de tourner quelque chose d'inédit, de nouveau.

Il y a un côté ludique à faire quelque chose de bien compliqué mais d'arriver à le faire.

Est-ce que ce sont ces défis-là qui te motivent en tant que metteur en scène, ou est-ce que tu conçois ce métier comme un apprentissage permanent, presque visible à l'écran ?

Je n'ai pas de formation de cinéaste ou de metteur en scène, j'ai été comédien et j'ai appris une caméra à la main.
On a eu la chance de travailler dans les laboratoires, on développait nous-mêmes le film, on a pu connaître toute la chaîne de fabrication. J'aime ça, c'est comme dialoguer avec le chef opérateur sur les focales, alors que certains cinéastes, très grands d'ailleurs, se désintéressent de la technique...

Sur Le Suicide du Ventriloque, j'avais une très grosse équipe, avec une vraie production. C'est beaucoup d'angoisse, mais on essaye de garder cet aspect ludique. C'était ma crainte sur La Barbe Bleue : le film était plus sombre et grave, j'avais peur de perdre cette part ludique sur le tournage.
Le prochain, Ali Baba, sera très différent : on va faire un western, ce qui est jouissif à tourner, avec une trame connue qu'on adapte beaucoup : deux frères qui héritent d'une station service, comme une colocation forcée au milieu de nulle part.

Les premiers Hyppolite, tu les projetais dans des bars. Est-ce que les représentations dans des théâtres ont marqué un palier pour toi ? Est-ce qu'on peut comparer ça au succès du Principe du Canapé ?

Quand on a commencé, on ne pensait pas que ça marcherait comme ça. On avait une dizaine de dates dans les bars, on était payé 2000 francs de l'époque, on pensait arriver à 15 représentations en tout et pour tout. Finalement, on l'a joué 300 fois, parfois devant 1000 personnes...

Dans cette évolution, Gisèle Godard [directrice du Théâtre de Vénissieux] a été la personne importante : elle nous a fait venir, elle nous a fait confiance...
On était dans les cafés, c'était un bon apprentissage, notamment d'avoir un public pas toujours attentif, mais on avait peur d'y être cantonné. Pour Le Principe du Canapé, en revanche, c'est parti d'un coup...

Mais est-ce que tu imaginais basculer plutôt du côté du théâtre ou plutôt du côté du cinéma ?

Je venais du théâtre, j'ai même continué : avant Demain probablement, j'ai joué dans Fatzer de Philippe Vincent. Mais quand on a fait Le Principe du Canapé avec Mike Guermyet, on a envoyé trois VHS à Cannes en rigolant comme des idiots, et on a eu deux réponses positives. Et là, on a plongé dans l'univers du cinéma.

Ç'aurait été différent si on avait fait un premier court métrage qui avait été sélectionné dans deux ou trois festivals un peu connus... Alors qu'avec Le Principe du Canapé, il y a eu beaucoup de choses d'un coup : le prix à Clermont- Ferrand, tout le foutoir autour...

Tu travailles sur un format atypique : 50 minutes... Est-ce que tu penses pouvoir t'épanouir sur un format plus long, ou est-ce que tu tiens à cet entre-deux, entre théâtre et cinéma, entre court et long métrage ?

Après ce dernier ciné-concert, qui sera le troisième en moins de 4 ans, je ne sais pas si on va continuer tout de suite dans ce format.
On a été très bien accueilli dans le spectacle vivant, et ce côté live est très important et excitant, mais on va vraiment se mettre à travailler sur un long métrage.

On a failli signer cet été, et on cherche des projets avec notre producteur. On va peut-être refaire un court en juin, c'est pas impossible. Le court n'est pas un sous-genre, mais c'est facile à mettre en oeuvre ; un long, c'est trois ou quatre ans de ta vie.

le guide urbain des familles
Grains de sel
septembre-octobre-novembre 2005

Plutôt deux fois qu'une
Dès 6 ans

La Compagnie la Cordonnerie vaut doublement le détour, alors, nous n'avons pas eu le coeur de trancher entre leurs deux spectacles de la saison.
En neuf ans d'existence, cette bande-là a réussi un sacré coup: remettre au goût du jour le cinéma muet, en en faisant un laboratoire de créativité sonore et théâtrale.

Voilà comment ***La Barbe Bleue*** devient ciné-concert. L'intriguant conte de Charles Perrault nous apparaît sous la forme d'un film tourné en 16 mm et replacé dans les années 30, ce qui lui donne déjà un charme singulier.
Mais, surtout, ce sont deux musiciens, une comédienne-narratrice et un comédien-bruiteur (Samuel Hercule, le réalisateur) qui en tricotent la bande sonore sous nos yeux, en temps réel.
Une petite note d'humour de-ci de là, une scène à suspense aiguisée par le piano ou la batterie, un ballon qui explose pour simuler le bouchon de champagne qui saute, et le fameux "*Anne, ma soeur, ne vois-tu rien venir?*" déclamé par la jeune épouse à deux doigts d'être zigouillée par son cher et tendre.
Évidemment, tout est bien qui finit bien. Et l'on ressort enchanté de ce petit voyage spatio-audio-temporel.

La Cordonnerie pousse l'audace encore plus avant avec ***Juste avant les coups de feu***. Ayant pris ses habitudes au théâtre de Vénissieux, c'est là qu'elle dévoilera son nouveau concept.
Un spectacle mi-plateau de cinéma mi-ciné-concert. Le public assiste durant les 20 premières minutes au véritable tournage d'une scène, en présence des techniciens et découvre les petits trucs des pros.
Juste après, la séquence est projetée sur grand écran, et naturellement bruitée et mise en musique en direct, comme il se doit. Pour connaître toute l'histoire d'*Ali Baba*, un pompiste qui rêve de westerns, il faudra en revanche repasser à l'automne 2006. Le film sera alors diffusé en entier.

LE PETIT BULLETIN
l'hebdo gratuit des spectacles

mercredi 07 septembre 2005

Place aux jeunes

Théâtre / On avait le sentiment que le renouvellement des troupes à Lyon connaissait une période de stagnation. Si certaines ne sont plus très jeunes (10 ans d'existence parfois !), il faut reconnaître que la saison future leur laisse une place de choix.

Christophe Chabert

Il y a celles qui émergent dans les théâtres consacrées à l'émergence ; celles qui persévèrent sur les scènes conventionnées au gré des résidences qu'on leur propose ; et celles qui se nourrissent de la fidélité née d'une collaboration fructueuse avec une salle.
Les "jeunes compagnies lyonnaises", à l'arrivée, c'est toute une génération de metteurs en scène qui ont su non seulement se faire un nom, se construire une équipe et surtout imposer une esthétique. Les plus émérites ?

Samuel Hercule et Emmanuel Meirieu. Le premier entame la tournée de son excellent *La Barbe-Bleue* dans les salles de l'agglomération (le 4 novembre au Polaris, le 9 décembre au Théâtre de Vénissieux, le 14 février à l'Atrium de Tassin), deuxième tome de sa trilogie de films muets sonorisés et mis en musique (et ici, parlé) en direct sur scène, avant de tenter une nouvelle expérience en mars.
Sur la scène du Théâtre de Vénissieux (les 15, 16 et 17 mars), les spectateurs seront invités à assister au tournage d'un plan-séquence de vingt minutes avant de rejoindre la salle où ledit plan sera ensuite projeté et accompagné en live par des musiciens. Détail important : la scène sera une scène de western ! (…).

LE PETIT BULLETIN
l'hebdo gratuit des spectacles

mercredi 23 mars 2005

Le conte défait

Ciné-Théâtre / Avec *La Barbe Bleue*, Samuel Hercule et La Cordonnerie se livrent à une ambitieuse relecture du conte de Perrault où l'ironie et le plaisir de raconter se marient avec bonheur.

Christophe Chabert

Que faire d'une histoire que tout le monde connaît?
Remettre les compteurs à zéro et faire comme si de rien n'était.
Cela fait déjà un petit moment que Samuel Hercule et sa compagnie La Cordonnerie s'amusent à repartir de l'origine spectaculaire du cinéma (muet avec accompagnement musical) pour inventer une forme singulière : le film sur l'écran et un groupe sur scène qui, en direct, le sonorise et le met en musique.

Avec *Demain (probablement*), ils arrivaient à une sorte de perfection dans l'hommage amusé à ces histoires sans paroles dont les codes et les gimmicks étaient repris, appuyés et finalement détournés vers un nouvel horizon poétique. Comme pour monter d'un cran et éviter la redite, c'est un conte de Charles Perrault, Barbe Bleue, qu'ils ont décidé d'adapter pour leur nouveau ciné-spectacle.

Droit à la parole

L'ouverture du film reprend l'esthétique de *Demain (probablement)* : personnages pittoresques évoluant en mouvements saccadés. Clin d'œil : ils ouvrent un rideau rouge pour révéler l'écran sur lequel vont être projetés en noir et blanc les récits des femmes disparues de Barbe Bleue.
Mais c'est une voix (celle de Métilde Weyergans, off et en direct) qui raconte ces histoires-là, signifiant d'emblée que *La Barbe Bleue* sera plus un film parlant à l'ancienne qu'un film muet moderne (on pense, devant certains plans, à Manoel de Oliveira, un autre cinéaste qui, venu du muet, a toujours joué avec les contraintes et les vertus de la parole).
Replacé dans les années 30, isolé dans un château en bord de mer, le conte est suivi avec une grande fidélité : Barbe Bleue (Philippe Vincenot) fait vraiment peur et sa nouvelle épouse, Judith (Cécile Hercule), est vraiment jolie. Couleurs passées, papiers peints outrageusement rétro, transparences visibles et anachronismes assumés (on se passe des films en super-huit dans son salon !) : *La Barbe Bleue* vise une forme d'intemporalité dont l'effet serait de concentrer toute l'attention sur l'histoire qu'on nous raconte.

Miraculeuse réussite puisque Samuel Hercule arrive à plus d'une reprise à nous faire oublier dispositif et inventions visuelles ou sonores, notamment dans les deux grandes scènes du film : l'avertissement de Barbe Bleue et la découverte de la salle interdite.
Travelling inquiétant d'un côté, montage ivre de l'autre, on est une fois de plus face à de l'excellent cinéma. Même sentiment dans la séquence climax où la sœur Anne ne voit donc rien venir : tournée et montée comme une scène à suspense, mais brisée de l'intérieur par des contrepoints comiques qui pourtant n'impacte jamais sur son efficacité.
La Barbe Bleue réunit avec talent ironie et mélancolie, envie de se laisser embarquer et désir de ne pas se faire avoir, pour le simple plaisir de raconter, encore et toujours.